

Découvertes romaines à Massongex.

En creusant, durant l'été de 1931, les fondations du nouvel immeuble de M. le Préfet Gollut, à Massongex, les terrassiers mirent à jour des « antiquités » romaines qui gisaient sous le sable à une profondeur variant de 1 m. 70 à 2 m. 50. Un entrefilet à la presse annonça la découverte que des curieux, connaisseurs ou dilettantes, vinrent examiner sur place, La commission archéologique cantonale s'y intéressa aussi, car M. Joseph Morand se rendit personnellement à Massongex à trois reprises pour, finalement, se résoudre à cet aveu, à propos de l'inscription de la table à sacrifice : « C'est trop barbare, j'y renonce ». Et ces débris non identifiés furent déposés les uns sur une terrasse, les autres dans une cour. Pour les premiers, aucun doute n'était possible. Il s'agissait d'une stèle votive à Jupiter, quadrangulaire, avec inscription et motifs sculpturaux : un aigle sur la face postérieure, une main enserrant les foudres sur les faces latérales, de pur style classique. Elle doit remonter au début de l'occupation de la vallée pennine par les Romains, car elle est en gneiss du pays, alors que les vainqueurs, une fois installés, utilisèrent presque exclusivement pour

leurs monuments la pierre du Jura des carrières de la Lance. Elle devait être surmontée soit d'un motif en forme de palmette, soit d'un buste non retrouvé, les fouilles n'ayant pas été continuées.

L'inscription de la face antérieure est légèrement endommagée dans sa partie de droite, au demeurant d'un style courant et d'une lecture facile :

I O M V (S) L (M)
D A P I N V S C (A S) S (I V S)
D I S P E N S A T O (R I S)
V I C A R.

Les lettres entre parenthèses sont celles manquant ou illisibles. Le *dispensator* était l'intendant de la villa (ferme) et aussi le trésorier, payeur des troupes ; le *vicarius* était son remplaçant ou lieutenant. Le texte rétabli serait donc : *Jovi optimo maximo votum solvit lubens merito Dapinus Casius dispensatoris vicarius.*

L'autre monument, ou du moins ce qu'il en reste, attire davantage l'attention. Un modeste et méritant autodidacte, employé au service de la voie des C. F. F., qui manifeste de réelles dispositions pour la géologie et qui sert de guide à MM. Montandon et Virieux dans leurs recherches sur le Saint-Barthélémy, persévérerait depuis deux ans dans la solution du problème. Mais ignorant tout du latin et plus encore de l'épigraphie, il m'avoua son embarras et me pria de l'en sortir. En épigraphie, je n'étais guère plus entendu que lui. Nous procédâmes ainsi : je lui proposais, pour commencer, de parcourir à deux les recueils d'Orelli, Mommsen et Tschudi pour nous familiariser avec les locutions et abréviations des inscriptions romaines, puis de procéder à une inspection locale. A deux reprises, chacun de nous examina soigneusement, lettre par lettre, l'inscription mutilée de ce monument ; le déchiffrage était compliqué par les traces de fossiles, par l'usure, par les brisures, ainsi que par l'absence d'intervalles entre les mots et de la barre longitudinale dans les L. C'est ainsi que la plupart des visiteurs avaient cru reconnaître une date (MII, 1002, dès la fondation de Rome), les mots GLADIUM sur la troisième ligne, ABSOLVT sur la quatrième et ils y perdaient leur latin et donnaient leur langue aux chats. Dans ses perplexités, M. le chanoine Bourban recourait à MM. Rossi et Mommsen ; M. Fournier et moi, qui n'avons pas de ces hautes relations, nous cherchâmes à nous débrouiller par nos moyens. Y avons-nous réussi ? Le nœud gordien se trouvait dans la troisième ligne : défauts dans les premières initiales et présence d'un mot qui nous étonnait par sa nouveauté, mais que l'on ne pouvait guère remplacer par un autre. Or il s'avéra, après une reconstitution aussi méticuleuse que possible, que le mot de LABRUM était non seulement le seul admissible, mais le seul aussi qui convint à la nature du monument. Celui-ci se présente en effet sous une forme qui rappelle la table d'un presoir, partie plane avec rebords saillants et rigoles aboutissant à un orifice

central. Elle est en deux segments mortaisés dont seul le femelle a été retrouvé et mesure environ 2 m. de largeur.

En consultant un manuel d'archéologie, tout doute disparaît: LABRUM, terme générique désignant toute sorte de vase dont le bord se relevait à l'extérieur comme la lèvre de la bouche humaine; par extension, large bassin plat; le dictionnaire latin-français traduit ce mot: bassin d'une fontaine ou d'un bain, vase, cuve, cuvette. Ces définitions correspondent à la pièce reconstituée par le rapprochement des fragments retrouvés. C'était ou un bassin relativement peu évasé où le prêtre lavait la victime avant de l'immoler, ou directement un autel ou une table à sacrifice; un récipient devait se trouver au-dessous de l'orifice pour recevoir soit le sang des victimes, soit l'eau lustrale. M. Pierre Courthion, nouvel archéologue cantonal, qui m'accompagna à Massongex, le 18 novembre, ainsi que M. l'abbé Tamini à qui je communiquais nos impressions en vue de sa monographie de Massongex, se rallièrent à notre interprétation. Ni M. Fournier, ni moi, nous n'avons de prétention quelqueconque à l'infailibilité et laissons à des plus compétents, trop heureux d'avoir amorcé leur curiosité, le soin de rectifier l'erreur que nous aurions pu commettre et de prononcer un jugement définitif sur ces précieuses découvertes. De la discussion jaillirait la lumière.

Et maintenant, solennellement comme à une inauguration de statue, soulevons le voile qui recouvre cette merveille:

	I	O	M	
C (A) S	S I V S	(C A R)	I N T I N V S M I I	
(L E G) V (I)	A V G L A	(B R)	V M V E T V S T I	
(C) O (L L)	A B S D	(E) S V O R E S T I T V I T		
	(V) (S)	L	M	

que nous proposons de compléter et de transcrire ainsi:

Jovi Optimo Maximo, Cassius Carinus Tribunus Militum Legionis VI Augusti Labrum Vetustate collapsum de suo restituit. Votum solvit libens merito.

La restauration de ce *labrum* détérioré par les ans aux frais du tribun Cassius remonterait à notre avis au III^e siècle après Jésus-Christ.

Un chapiteau, à base quadrangulaire, lui aussi de pierre du Jura, (urgonien) gisait aux côtés des vestiges susmentionnés.

Il convient de mentionner qu'au même endroit, à environ 1 m. 80 de profondeur, on a relevé un pavé usé par le frottement. Ce pavé, au même niveau que celui de mosaïque, découvert sur la place publique devant le café Jordan, est recouvert d'une épaisse couche de sable stratifié. L'inondation fut donc brusque et rend vraisemblable la thèse de la formation d'un lac de barrage en amont de St-Maurice, barrage que se serait rompu subitement.

J.-B. Bertrand.